

Sébastien Chartier
Université de Liège
Historien doctorant en
histoire, art et archéologie

58-66

Victor Rogister et Clément Pirnay

Deux interprétations de l'enseignement de Paul Jaspar

Le nom de l'architecte Paul Jaspar est bien connu du monde des historiens de l'architecture en Belgique. Le Liégeois est considéré comme l'un des premiers architectes modernes à œuvrer en Wallonie. Personnalité pleine d'ambiguïtés, il est à l'origine de la première affirmation de l'Art nouveau à Liège. Un style qu'il déclinera d'abord dans une perspective régionaliste, voire vernaculaire, et ensuite, de façon plus radicale, dans des réalisations dénuées de toute référence historique. Deux visions qui influenceront profondément plusieurs architectes «modernes» locaux, dont deux de ses élèves : Victor Rogister et Clément Pirnay. L'enseignement de Paul Jaspar ou quand le vieux et le neuf constituent une grille d'analyse de l'Art nouveau liégeois.

Paul Jaspar (1859-1945)

Paul Jaspar naît dans une famille prospère et tournée vers le progrès. Fils de Joseph Jaspar (1823-1899), inventeur et industriel spécialisé dans l'électricité et la fabrication d'ascenseurs, Paul Jaspar grandit dans le confort d'une famille bourgeoise. À 17 ans, il entame sa formation d'architecte à l'Académie des Beaux Arts de Liège (1876-1878). En 1878, il s'installe dans la capitale et suit les cours de l'Académie de Bruxelles jusqu'en 1883. Pendant ses études, il fréquente l'atelier de Henri Beyaert (1878-1883). Ces années de stage influencent fortement le jeune Jaspar qui approfondit ses connaissances de l'histoire des styles. Dans l'atelier de Beyaert, il côtoie de nombreux architectes qui marqueront l'histoire de l'architecture en Belgique⁰¹, comme Victor

Taelemans (1864-1920), Jules Brunfaut (1852-1942), Jean Joseph Calluwaers (1863-1948) et surtout Paul Hankar (1859-1901), qui devient son ami et bientôt son beau-frère. La confrontation de l'enseignement de Beyaert avec la vision de Hankar va profondément influencer la pratique du Liégeois. Henri Beyaert est un homme du 19^e siècle, certes soumis aux références historiques, mais ouvert aux besoins et aux contingences modernes. Paul Hankar est, quant à lui, un homme résolument inscrit dans la modernité. Avant-gardiste, il est en recherche perpétuelle. Les références historiques disparaissent au profit de formes nouvelles tributaires d'une nouvelle façon de concevoir l'habitat. Les contacts professionnels et familiaux qu'entretiendra Jaspar avec l'architecte bruxellois joueront un rôle majeur dans la définition du style du Liégeois.

Au bout de sept années de formation, Jaspar quitte l'atelier de Beyaert avec une solide connaissance de l'histoire des styles qu'il perfectionnera encore lors de ses voyages en Italie et en France. Après quelques mois d'un périple riche en rencontres, Jaspar rentre au pays pour s'installer à Liège et se lancer dans une production relevant de l'éclectisme. L'architecte vient d'ouvrir son bureau et ses réalisations sont d'abord discrètes, pleines de retenue et sans grande originalité. Pendant plus de dix ans, Jaspar tâtonne. Certaines formules sont tentées puis rapidement abandonnées. D'autres sont conservées et améliorées. Le réseau social dans lequel évolue opportunément le jeune architecte lui ouvre de nouveaux horizons. Les contacts qu'il entretient dans le milieu artistique liégeois, notamment

01
Voir la liste des stagiaires de Henri Beyaert, dans Bureau Henri Beyaert (29 juillet 1823 – 23 janvier 1894), tableau des employés, dans *Tekhné*, Bruxelles, 1912-1913, p. 694-696.

avec l'imprimeur Auguste Bénard et des artistes comme Armand Rassenfosse et les frères Émile et Oscar Berchmans, ou dans la bourgeoisie libérale progressiste (Charles Magnette, Georges Masset...) l'autorisent à prendre des risques et à proposer une nouvelle vision de l'architecture. À partir de 1895, Paul Jaspar s'impose comme le principal architecte moderne liégeois.

Art nouveau et régionalisme

L'Art nouveau en architecture apparaît à Liège en 1895 avec une maison d'habitation construite par Paul Jaspar rue Lambert-le-Bègue pour l'imprimeur Auguste Bénard. L'édifice est clairement influencé par l'hôtel que Paul Hankar s'est construit en 1893 rue Defacqz à Bruxelles. La distribution des espaces intérieurs ne présente cependant pas d'originalité : elle correspond à l'organisation d'une maison mitoyenne belge traditionnelle. Une travée est réservée aux pièces de vie disposées en enfilade, l'autre abrite les espaces de circulation (hall, escalier...). Par contre, la façade révèle davantage de surprises. La distribution asymétrique et rationnelle des baies indique l'affectation des pièces. La lisibilité du plan en façade est une caractéristique récurrente dans le mouvement Art nouveau. Quant aux éléments décoratifs, ils rattachent le bâtiment aux expressions artistiques de la fin du 19^e siècle. Au-dessus de l'arc brisé de la porte cochère, un sgraffite représente une jeune femme assise un livre à la main. La maison Bénard occupe une place particulière dans l'évolution du style de Jaspar. Elle n'est pas le point de départ d'une période Art nouveau pleine de certitudes et affranchie de toutes références historiques. Elle est un moment de transition, une étape cruciale qui lance bientôt l'architecte vers d'autres formes d'expression moderne mêlant régionalisme et Art nouveau. En 1898, Paul Jaspar dessine la maison Rassenfosse, rue Saint-Gilles à Liège. L'architecte développe un style personnel composé de nombreuses références à l'architecture liégeoise du 17^e siècle, auxquelles sont associées des composantes caractéristiques de l'Art nouveau. De l'architecture traditionnelle liégeoise, il reprend les baies à meneaux avec vitraux, les ancrs, l'appareillage en pierre et en briques ainsi que la corniche qui rappelle celle de la maison Curtius. À cet ensemble, il associe d'autres éléments plus modernes. Les dimensions et la distribution des baies répondent aux exigences de confort et d'hygiène en vigueur à la fin du 19^e siècle. Les ouvertures sont ainsi plus larges afin d'optimiser l'éclairage naturel des espaces de vie et sont décorées de vitraux affleurant la façade. Leur distribution asymétrique identifie les deux travées dont la plus petite abrite l'escalier menant à l'atelier de l'artiste. D'autres éléments plus formels comme l'auvent en pierre au-dessus de la porte rappellent l'influence de Paul Hankar. L'ensemble donne une curieuse impression de robustesse et de modernité peu courante à Liège. Jusqu'en 1900, l'Art nouveau liégeois est dominé par la personnalité de Paul Jaspar qui réalise plusieurs édifices mélangeant les veines traditionnelles et modernes. Citons notamment la

Maison Bénard, rue Lambert-le-Bègue, 1895
© Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., Liège - fonds Paul Jaspar, dépôt de la Ville de Liège



maison Lovens (1899) à l'angle du quai Godefroid Kurth et de la rue Curtius et la maison Oury (1899) au coin de la place Xavier Neujean et de la rue Sébastien Laruelle. Dans ces deux constructions, l'architecte reprend plusieurs caractéristiques de la maison Rassenfosse (vitraux, appareillage, auvent en pierre...) et ajoute une autre référence historique locale en décorant les oriels d'angle d'imitations de pans de bois. Signalons la toiture plate de la maison Oury, formule qui sera souvent rééditée plus tard.

À la veille de 1900, l'architecture Art nouveau liégeoise présente donc un accent local qui n'exprime pas le même degré d'innovation architectonique qu'à Bruxelles ou dans d'autres métropoles européennes. Alors que dans la capitale, le répertoire décoratif Art nouveau de l'architecte Victor Horta est totalement dénué d'emprunts aux styles historiques, à Liège, il reste largement influencé par l'architecture traditionnelle locale. Jaspar



Maison Rassenfosse,
rue Saint-Gilles, 1898
© Centre d'Archives et
de Documentation de la
C.R.M.S.F., Liège - fonds
Paul Jaspar, dépôt de la
Ville de Liège

ne s'en cache pas. Tout au long de sa carrière, il revendique son appartenance à un art de bâtir issu du passé. Ses nombreux articles et prises de position pour la sauvegarde du patrimoine s'inscrivent dans une logique qui place l'architecture moderne comme l'héritière d'un passé glorieux. La plaquette qu'il publie en 1898 et intitulée «Du vieux du neuf» résume parfaitement sa pensée. L'architecture moderne doit se nourrir du passé pour répondre aux besoins nouveaux. Deux années plus tard, l'architecte théorise sa pensée⁰² et l'inscrit davantage dans le courant régionaliste, mettant en valeur les matériaux locaux et prônant le 16^e siècle liégeois comme époque de référence. L'Art nouveau liégeois représenté par Paul Jaspar va donc se développer longtemps dans cette double exigence de respect de la tradition et de soumission aux nouvelles normes modernes. Qu'ils s'appellent Arthur Snyers, Joseph Nusbaum, Maurice Devignée ou Jules Limage, tous évoluent dans un registre historique quel qu'il soit. Seuls quelques architectes comme Paul Comblen, Fernand Bodson et Charles Castermans parviendront ponctuellement à se détacher davantage de la tradition. L'Art nouveau liégeois offre ainsi un double visage que l'on retrouve dans la production de deux élèves de Jaspar : Victor Rogister et Clément Pirnay. La première tendance, combinant l'héritage architectural avec l'Art nouveau, caractérise la première période de l'architecte Victor Rogister, figure importante de la modernité liégeoise.

Victor Rogister (1874 – 1955)⁰³

Né à Verviers le 10 janvier 1874, Victor Rogister fait ses études d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège dont il sort en 1899. On dispose de peu d'informations sur ses années de formation. On sait néanmoins qu'il fut stagiaire chez les architectes Charles Soubre et Paul Jaspar. Dans son autobiographie, Jaspar couche quelques lignes sur son élève : «Cet architecte avait été frappé par l'art de ses confrères d'Outre-Rhin. On doit le consi-

dérer quelque peu comme l'élément romantique du mouvement moderniste. Habile dessinateur, sa construction, tout en gardant généralement beaucoup d'allure dans l'ensemble, se complique dans le détail. Il ornemente tout, son crayon contourne tout. À force d'habileté, sa maçonnerie devient menuiserie ; les pierres se strient mais les angles s'arrondissent, les arêtes des briques elles-mêmes s'assouplissent. Il est exceptionnel aussi par sa décoration sculptée bien soumise aux lignes architecturales, il faut le reconnaître, mais d'inspiration romantique : des chimères, des sphynx. À signaler qu'il est l'auteur du Monument aux morts de Robermont, à Liège.»⁰⁴

L'analyse du début de la production de Rogister nous donne quelques pistes sur l'apprentissage de l'architecte. De 1898 à 1902, Victor Rogister réalise plusieurs édifices d'inspiration néo-mosane où l'Art nouveau s'affirme progressivement. Les maisons situées rues Étienne Soubre et Édouard Wacken, construites respectivement en 1898 et 1900, reprennent de nombreuses caractéristiques de l'architecture traditionnelle liégeoise : soubassement en moellons peu équarris, arcs en plein cintre... On remarquera cependant l'attention apportée à la distribution asymétrique des baies qui permet une meilleure lisibilité de la façade. Dans la maison rue Édouard Wacken, le dessin de la porte et de son linteau s'inspire sans aucun doute de la maison Questienne réalisée rue Sohet par Jaspar en 1891. La filiation des œuvres de Rogister avec celles de Jaspar apparaît plus clairement en 1902. Cette année-là, Victor Rogister réalise deux édifices dont les façades réunissent une multitude de caractéristiques développées précédemment par Jaspar. La maison Alexandre, située rue du Jardin botanique (voir photo p. 57), présente des similitudes troublantes avec la maison Rassenfosse construite deux ans plus tôt. La distribution, ainsi que la nature des matériaux, sont identiques. L'appareillage en moellons de grès non équarris compose le soubassement jusqu'au premier étage, donnant à l'ensemble une impression de robustesse. Les baies du second niveau sont dispo-

02
Voir notamment JASPAR Paul, Propos d'un architecte, les études archéologiques, dans *Wallonia*, juin 1902, p. 133-138.

03
Pour une étude complète de l'architecte, voir HEBBELINCK Pierre, *Rogister, mémoire en architecture*, Liège, Institut supérieur d'Architecture Lambert Lombard, 1981.

04
JASPAR Paul, *L'architecte liégeois Paul Jaspar. Un siècle d'architecture en Belgique*, autobiographie non publiée, p. 142.



Maison Rogister, rue
Lairesse, 1902
© Sébastien Charlier



sées asymétriquement et sont divisées par des meneaux. Autre emprunt à l'architecture traditionnelle : les vitraux sont interprétés de manière très personnelle par l'architecte qui, comme Jaspar, les fait affleurer la façade et qui y ajoute le dessin d'un cœur. Quelques détails sont plus modernes, comme le sgraffite présentant une allégorie de la peinture, personnifiée par une femme qui tient le pinceau et la palette du peintre. Le sgraffite est surmonté d'un visage féminin à la longue chevelure ondoiyante, typique de l'Art nouveau.

Autre édifice fort proche du style de Paul Jaspar, la maison Rogister, située rue Lairesse, témoigne d'une affirmation moderne plus franche. À 28 ans, Rogister construit sa maison et dispose de toute la liberté nécessaire pour développer son propre langage. Fort semblable à la maison Alexandre par le choix des matériaux et la forme de la logette du premier étage, l'édifice se distingue

notamment par l'emprunt à Hankar de l'auvent qui protège la porte d'entrée. Les têtes sculptées par Oscar Berchmans (1869-1950)⁰⁵ et les ferronneries sont toutes traitées selon le vocabulaire Art nouveau. Sous la corniche, un sgraffite porte l'inscription *Ars mens est et materia*. «L'Art, c'est l'Esprit et la Matière».

À partir de 1905, l'architecte délaisse progressivement l'éclectisme, associant styles liégeois des 16^e et 17^e siècles et Art nouveau pour présenter des façades dont le décorum est clairement influencé par la Sécession viennoise. Le langage est clair, personnel et inédit en Cité ardente. Les façades des maisons Counet (place du Congrès, 1906), Lapaille (rue Saint-Séverin, 1906) et Meyers (avenue de l'Observatoire, détruite, 1906) sont recouvertes d'un enduit blanc, témoin d'une influence germanique, qui provient peut-être de la colonie d'artistes installée à Darmstadt, à laquelle plusieurs

⁰⁵
Voir LEROY Gaëtane, *Oscar Berchmans (1869-1950), mémoire en histoire de l'art et archéologie*, Liège, Université de Liège, 2000, p. 167.

architectes liégeois dont Jaspar et Serrurier-Bovy ont rendu visite. Le soubassement en moellons de grès peu équarris se maintient néanmoins dans ces édifices résolument modernes. Au lendemain de la Grande Guerre, Rogister se détourne de l'Art nouveau et du mouvement moderne pour adopter un style plus assagi de tendance Beaux-Arts, très en vogue à l'époque. Cette période marque la fin de l'affirmation identitaire de l'architecte. Comme Paul Jaspar et bien d'autres (Maurice Devignée, Victor Rubbers, Joseph Nusbaum...), Victor Rogister rentre dans le rang.

Clément Pirnay (1881-1955)⁰⁶, la pratique du béton armé selon Jaspar

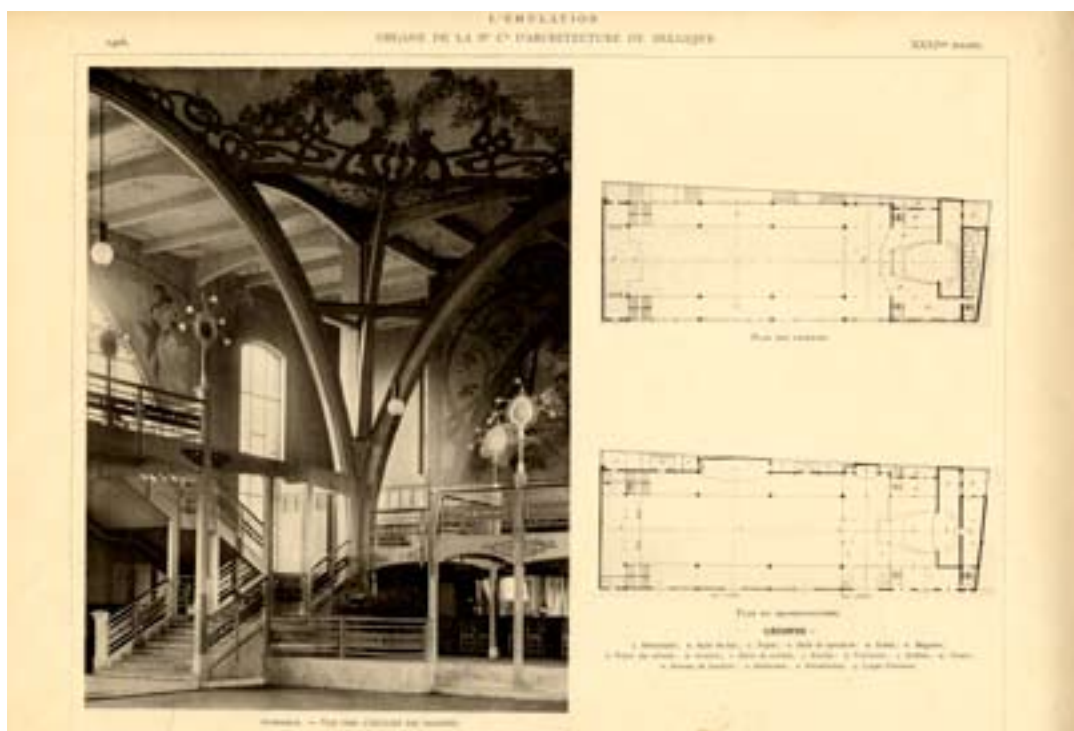
À partir de 1900, Paul Jaspar se lance, pour une période d'à peine six ans, dans une série de réalisations où le régionalisme liégeois disparaît au profit de formes soit totalement neuves, soit inscrites dans une histoire de l'architecture à connotation locale moins affirmée. À côté de l'hôtel Braconier (boulevard d'Avroy, détruite), tirade exubérante du style François I^{er}, les maisons Janssens-Lycops (rue du Jardin botanique) et Van der Schrick (rue du Vieux-Mayeur), ainsi que la salle de spectacle «La Renommée» (rue Laport), sont l'aboutissement des tendances formelles Art nouveau de l'architecte. Toutes ces constructions constituent de véritables essais techniques pour lesquels l'architecte se frotte au béton armé. Les maisons d'habitation reposent sur une structure en béton cachée derrière la façade. Plus audacieuse, l'utilisation du matériau apparaît avec franchise dans «La Renommée», dont l'ensemble de la façade est en béton. L'architecte se vante d'ailleurs de n'y avoir utilisé aucune pierre. Toutes les structures porteuses ainsi que les dômes, se développent sans aucun parement et présentent

leur logique constructive au spectateur. Il est clair qu'en 1902, lorsque l'architecte dessine les premiers plans de la salle, il fait partie des précurseurs dans le domaine. À Liège comme dans l'ensemble du pays, on connaît peu de réalisations où le béton est mis en œuvre avec autant de succès. «La Renommée» est reconnue, tant dans la presse locale que dans la presse spécialisée, comme une œuvre exceptionnelle et c'est sa structure qui suscite l'éloge. Dans cette courte période de «modernisme» affiché, Paul Jaspar est aidé par le jeune dessinateur-architecte Clément Pirnay pour lequel le béton sera un compagnon tout au long de sa carrière.

Né en 1881 à Verviers, Pirnay semble avoir connu une formation chaotique. D'abord élève à Saint-Luc de 1897 à 1899, il s'inscrit ensuite à l'Académie des Beaux-Arts de Liège qu'il quitte en 1901 sans avoir obtenu le titre d'architecte. Parallèlement à ses cours, il fréquente l'atelier de Jaspar de 1898 à 1908. Ce sont donc dix années d'aventures et de découvertes qui marquent profondément l'architecte à un moment où l'atelier de Jaspar travaille sur ses réalisations les plus modernes. Au bout de sa formation, Pirnay maîtrise la mise en œuvre du béton armé dans des programmes d'importance diverse. De la maison d'habitation à la salle de spectacle, il a pu en observer les avantages, les vicissitudes et les difficultés de l'utilisation. Mais il en a surtout compris l'intérêt et l'atout dans de grands ensembles comme dans l'habitation privée. Lorsqu'il quitte l'atelier de Jaspar, Pirnay réalise une maison d'habitation qui s'inspire clairement des maisons jumelles de la Société civile Jaspar, réalisées en 1906 rue du Vieux-Mayeur. La maison Nols, située rue de Namur (détruite) présente la même distribution des baies, ainsi qu'une toiture plate fréquemment utilisée par Jaspar.

06
Pour plus d'informations sur Clément Pirnay, voir BRUYÈRE Jean-Marie, *Introduction à l'architecture moderne à Liège. Le Modern style. Clément Pirnay, mémoire*, Liège, Institut supérieur d'Architecture Saint-Luc, 1977.

Salle de spectacle «La Renommée», rue Laport, 1903, démolie
© Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., Liège - fonds Paul Jaspar, dépôt de la Ville de Liège



Maison Bemelmans-
Minsart, rue Grétry, 1924
© Archives de la Ville, Fonds
des autorisations de bâtir



En 1909, Pirnay réalise à Nerem, près de Tongres, un bâtiment abritant les ateliers du chocolatier Rosmeulen. Ce vaste immeuble est édifié sur une structure en béton largement dissimulée par un recouvrement en briques. Seuls les planchers en béton des premier et second étages sont laissés apparents. Un vitrail monumental qui surmonte la porte d'entrée rappelle ceux des maisons Janssens-Lycops et Van der Schrick, réalisées par Jaspar et à l'élaboration desquelles Pirnay a probablement participé.

En 1911, Pirnay réalise sa maison personnelle (rue Dartois, 44). Tant les dimensions de l'édifice que la qualité de la décoration de la façade témoignent de l'aisance dans laquelle se trouve l'architecte à l'âge de 30 ans à peine. Pirnay réalise un immeuble de rapport reposant sur une structure en béton. Le matériau reste cependant caché derrière le recouvrement en pierre et en brique. La succession des étages en gradins est, quant à elle, plus inédite. Comme Jaspar, Pirnay affectionne les toitures terrasses. *«Avec cet architecte, on revient à l'idée nettement moderne, un peu folle. Esprit actif, chercheur, il s'attache surtout à la réalisation du plan en rapport avec nos besoins. Citons sa maison de la rue Dartois, un immeuble à appartements avec tout le confort désirable : ascenseur, chauffage central, jardin à divers étages. Il est d'ailleurs particulièrement hanté par l'idée de la maison à gradins, avec jardins suspendus. Ce soin d'adaptation de ses oeuvres à leur destination, devait le faire particulièrement réussir dans les constructions industrielles, parmi lesquelles il faut citer l'importante chocolaterie Rosmeulen, à Nederheim (...).»*⁰⁷

À partir de 1912, Pirnay va plus loin dans l'utilisation du béton qu'il affiche en façade sans aucun

07
JASPAR Paul, *L'architecte liégeois Paul Jaspar. Un siècle d'architecture en Belgique*, autobiographie non publiée, p. 141.

08
Extrait du procès-verbal de la séance de la Commission pour l'examen des façades du 18 novembre 1912.

09
Lettre dactylographiée, dossier Heythuyzen, Archives communales de Liège.

10
Idem.

parement. La façade de la maison Heythuyzen, située quai des Ardennes, est étonnante de modernité. Le bow-window qui s'élève du premier au second étage est entièrement recouvert de béton. Le projet suscite l'ire de l'administration communale liégeoise qui *«est d'avis que la façade est d'une pauvreté outrée et est la négation de tout style ; on a remplacé, par économie, la pierre par du béton (...). Il craint que si l'emploi du béton était admis, on ne propose ensuite que des façades en ciment.»*⁰⁸ En 1912 à Liège, il n'est pas bon d'être un moderniste convaincu... Pour défendre son projet, Clément Pirnay ira jusqu'à solliciter l'appui de Paul Comblen et de Victor Horta. Ce dernier lui répond le 20 décembre 1912 : *«En ce qui vous concerne personnellement, vos longues études dans l'atelier d'un de nos architectes les plus justement considérés, la maison que vous vous êtes construite pour vous-même et qui témoigne d'un effort de sincérité et de loyauté artistique que je prise hautement me paraissent des garanties suffisantes pour que votre personnalité et vos travaux futurs soient mis hors cause (...).»*⁰⁹ La réponse de Paul Comblen est beaucoup plus revendicatrice et constitue un témoignage intéressant sur le conflit des «anciens et des modernes» qui agite l'architecture liégeoise au début du 20^e siècle : *«(...) C'est une utopie, que de vouloir, à l'usage de la médiocrité établir tant de règles et de conventions, que l'architecte peu capable ne puisse plus rien créer de mauvais. En même temps, les autres ne pourront plus rien créer de bon. C'est à l'académisme étroit que nous devons aujourd'hui particulièrement à Liège, cette génération «de marchands d'architecture» contre laquelle est justement créée (sic) l'organisme qui juge aujourd'hui les façades. Ceux-ci doivent donc se garder de couper les ailes à ceux qui veulent faire mieux en se basant sur une bonne technique des procédés de construction, les règles de l'hygiène, l'ingéniosité du plan. Ce sont les seules bases d'où partir pour régénérer notre art.»*¹⁰

Quelques petites modifications suffiront à l'architecte pour faire accepter son projet.

À partir de cette date, Pirnay multiplie les constructions où le béton occupe une place en façade, chaque fois plus importante. En 1913, il édifie la maison Clerfayt (rue des Dominicains, 1913) dont la façade présente clairement la logique constructive de la structure en béton. Au lendemain de la guerre 1914-1918, l'activité de l'architecte est féconde. Plusieurs constructions comme les maisons Bacot (rue Dartois, 1922) et Bemelmans-Minsart (rue Grétry, 1924), apparaissent comme des déclinaisons de la maison Clerfayt. La maison Bacot se distingue cependant par la richesse décorative de sa façade entièrement recouverte de sgraffites aux motifs végétaux. L'édifice était autrefois couronné d'une grande enseigne métallique identifiant le bâtiment. Cette formule sera reprise peu après dans un vaste bâtiment industriel destiné à abriter les chocolateries Grétry (quai de la Boverie, 1922, détruit). Signalons encore quelques belles réalisations de l'architecte : la maison Denis (quai sur Meuse, 1929) ou une partie du stade Oscar Fleisch (Ancien stade du Royal Football Club liégeois, 1929, détruit).



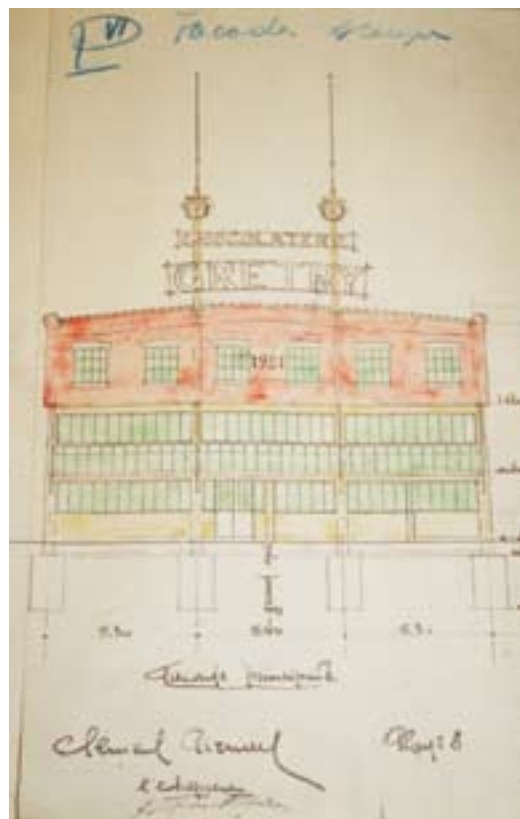
Conclusion

Le rôle de Paul Jaspar dans le développement de l'architecture Art nouveau à Liège se révèle clairement à travers les oeuvres de Victor Rogister et de Clément Pirnay. Lorsqu'ils sortent de l'atelier de Jaspar, les deux stagiaires appliquent plusieurs enseignements de leur maître et réalisent une architecture où l'influence de Paul Jaspar est perceptible. Les niveaux d'exécution sont cependant différents. Victor Rogister s'attache au dessin et la vision de l'architecture qu'il tient de Jaspar se situe d'abord au niveau esthétique. Il est évident que la réflexion que développe Jaspar sur la place de l'architecture traditionnelle liégeoise joue un rôle prépondérant dans le début de la production de Rogister. Y aurait-il eu une maison Alexandre sans la maison Rassenfosse? On peut en douter tant la maison de la rue Saint-Gilles regroupe toutes les qualités d'un manifeste architectural mêlant tradition liégeoise et modernité. Elle jette les bases d'un éclectisme local dont les premières oeuvres de Rogister sont l'écho. Cette combinaison ne caractérise d'ailleurs pas uniquement les réalisations de Rogister, mais une grande partie de l'Art nouveau liégeois.

La comparaison que l'on peut faire entre la production de Clément Pirnay et l'enseignement de Paul Jaspar se situe davantage au niveau technique. Les collaborations successives entre Paul Jaspar et plusieurs bureaux d'ingénieurs spécialisés dans la mise en oeuvre du béton (Perraud & Dumas, Grondel...) vont clairement influencer Clément Pirnay. Comme l'a fait Jaspar dans «La Renommée», Pirnay tire profit autant des qualités structurelles qu'esthétiques du matériau. L'architecte applique les mêmes préceptes selon qu'il réalise un immeuble d'habitation ou un bâtiment industriel. Comme Jaspar, il a compris la symbolique du matériau. Par ses performances et le champ d'expérimentations esthétiques qu'il promet, le béton est synonyme de modernité. Au niveau formel, Pirnay ira cependant beaucoup plus loin que Jaspar. Rappelons-le, il n'a pas de formation classique. Sa participation aux projets de Jaspar se fait à une époque où le maître se laisse séduire par le mouvement moderne qui rejette les références historiques. Peu façonné pendant son apprentissage, son langage est ainsi plus libre et personnel. Les références historiques sont quasi inexistantes et c'est l'ossature du bâtiment qui domine la composition.

En ce début du 20^e siècle, Paul Jaspar occupe donc une place centrale dans la naissance de l'architecture moderne à Liège. Il n'est pas seulement le premier à diffuser sur le terrain les stratégies de Paul Hankar. Très tôt, il a réussi à dépasser les emprunts au maître bruxellois pour proposer une architecture moderne aux forts accents locaux. D'une personnalité complexe, parfois contradictoire, Paul Jaspar concilie l'héritage de la tradition avec les impératifs modernes dans une architecture totalement neuve. C'est cette synthèse qu'il est parvenu à imposer et qui a forcé la reconnaissance. Cette vision de l'architecture, il l'a transmise et est arrivé à la faire perdurer à travers ses stagiaires.

Chocolaterie Grétry, quai de la Boverie, 1922, démolie
© Archives de la Ville, Fonds des autorisations de bâtir. Dossier 2039B



Maison Heythuyzen : quai des Ardennes 68, 1912
© Sébastien Charlier

